

M. LAURIER : L'honorable ministre est complètement dans l'erreur à ce sujet. C'est partout l'opinion que ces fleurs sont destinées aux tables des ministres. J'ignore si cela est vrai, ou non ; mais mon honorable ami (M. Davies) n'a fait que signaler cette impression, et il a droit à ce qu'on lui réponde d'une manière différente de celle dont l'honorable ministre lui a répondu.

Sir HECTOR LANGEVIN : J'ai répondu poliment à l'honorable député. Je lui ai dit que ces fleurs n'étaient pas envoyées chez les ministres, à ma connaissance. Je sais qu'elles ne sont pas envoyées chez moi, et je ne vois pas quelle autre réponse je pourrais donner.

M. DAVIES (I.P.-E) : Cela aggrave la question. Si ces fleurs étaient expédiées chez les ministres pour orner leurs tables, il n'y aurait peut-être pas autant à redire, mais si elles n'y sont pas envoyées, il est temps que la chambre sache ce que l'on en fait. Si nous dépensons les deniers publics pour fournir ces fleurs à des particuliers, c'est encore plus répréhensible, et si elles ne sont pas envoyées chez les ministres, je veux savoir ce que l'on en fait.

M. WELSH : Je veux également le savoir.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Vous remarquerez, M. le président, que mon honorable ami le député de Brome (M. Fisher) qui s'entend dans la culture des fleurs comme en beaucoup d'autres questions de ce genre, a dit, ce que je crois être exact, qu'il y a dans cette serre un très grand nombre de plantes qu'il est impossible de transplanter en pleine terre. Il est absurde de dire que l'on garde des plantes dispendieuses uniquement pour procurer au jardinier le plaisir de les regarder. Nous savons qu'il ne saurait en être ainsi, et s'il en est ainsi, c'est un gaspillage énorme. Ces fleurs peuvent être ou ne pas être destinées aux ministres ; je l'ignore et je ne m'en préoccupe pas, mais elles ne peuvent être destinées à être transplantées dans ces jardins, ce qui serait en faire un usage légitime. Elles doivent donc être destinées à d'autres personnes qui n'ont pas droit de se les procurer aux frais du public.

M. BOWELL : Je ne crois pas que ce soit là la conséquence. Je sais qu'il y a dans cette serre, pendant l'hiver, des plantes semi-tropicales qui sont transplantées en pleine terre au printemps, où elles restent jusqu'aux froids, alors qu'elles sont rentrées dans la serre. L'honorable député de Brome (M. Fisher) peut sans doute se connaître mieux que moi dans la culture des fleurs. Je n'ai pas visité la serre depuis plusieurs années, mais je sais qu'en deux ou trois occasions, j'ai essayé d'y entrer, comme l'a fait l'honorable député de Queen's, et que je n'y ai pas réussi. Je n'ai jamais eu une fleur de ce jardin, soit pour ma table ou pour tout autre usage. Je crois que la réponse de l'honorable ministre des travaux publics aurait dû être suffisante pour n'importe qui. Lorsque l'honorable député de Brant (M. Somerville) lui a demandé si ces fleurs étaient destinées aux ministres, il lui a répondu qu'il ignorait qu'elles eussent servi à cet usage, et qu'à sa connaissance, elles étaient destinées à être transplantées dans les jardins pendant l'été. Cette réponse devrait certainement suffire aux honorables députés de la gauche, à moins qu'ils ne soient prêts à prouver que l'honorable ministre des travaux

publics ne dit pas la vérité. Si c'est là ce que l'on veut insinuer, et que l'on en ait des preuves, je ne blâme pas les honorables députés de l'opposition ; s'ils affirment la chose d'une manière positive, ils ne sont pas blâmables de chercher à découvrir la vérité.

M. WELSH : Je le crois réellement pour ma part.

M. BOWELL : Je crois que nous devrions au moins nous traiter les uns les autres en gentils-hommes. L'honorable ministre dit qu'il ignore absolument l'existence d'abus comme ceux dont l'honorable député de Brant (M. Somerville) a parlé, et cela devrait suffire. Je suis persuadé que mon honorable ami le député de Queen's accepterait ma parole si je lui répondais ainsi.

M. WELSH : J'accepterais votre parole, mais non la sienne.

M. BOWELL : Je regrette que l'honorable député parle ainsi. C'est un fait parfaitement connu que dans toutes les serres, les jardiniers se font gloire de garder des plantes rares, et cela n'entraîne réellement pas plus de dépenses. Un homme de la position de M. Robertson—qui, je crois, est parfaitement honorable et intègre,—se fait gloire de cultiver ces plantes. Bien qu'il puisse y avoir là des plantes tropicales, comme l'a dit l'honorable député de Brome, je n'ai pas de doute que ce sont simplement des plantes comme on en voit dans d'autres serres. C'est au parlement à décider si ces jardins doivent être décorés comme ils l'ont été depuis vingt ans, afin de présenter une apparence agréable, ou si l'on doit y laisser croître l'herbe.

M. SOMERVILLE : Les pissenlits coûteraient plus cher que les fleurs.

M. BOWELL : Je le crois aussi. Je crois que ces jardins devraient être entretenus de façon à faire honneur au pays.

M. WELSH : Je le crois aussi.

M. BOWELL : Je n'ai pas vu une seule capitale au monde qui ne décore point les jardins qui avoisinent les édifices du gouvernement, et je crois que cet argent, employé à embellir nos jardins, afin qu'ils fassent honneur au pays, est dépensé à propos.

M. JONES (Halifax) : Les membres du gouvernement devront être reconnaissants aux membres de cette chambre d'avoir vidé cette question, car on était sous l'impression que ces fleurs servaient à l'usage des membres du gouvernement, et c'est ce que croyaient les membres de cette chambre en général. Les honorables ministres le nient, mais ce sont les jardiniers eux-mêmes qui l'ont dit. Mon honorable ami, le député d'Yarmouth (M. Lovitt), se promenant un jour dans le voisinage de la serre, y entra, et vit quelques plantes qui paraissaient dépérir et dont les fleurs avaient été enlevées et il demanda pourquoi elles n'étaient pas aussi fraîches que les autres plantes. Le gardien lui répondit avec une franchise parfaite : "Elles arrivent de chez l'un des ministres, et nous en avons envoyé d'autres à leur place." Cette déclaration a circulé dans les coulisses de la chambre depuis lors. Il se peut que l'honorable ministre des douanes ne fasse jamais usage de ces fleurs. Il se vante quelquefois de ne pas faire de comptes pour louage de voitures, mais